

Nous sommes mouillés peut-être à l'endroit même où jeta l'ancre le petit navire qui portait Pizarre et sa fortune, et, en considérant un matelot nègre faisant à quelques pas de nous la toilette d'une charmante yole suspendue à ses porte-manteaux, je songe au nègre qui accompagnait Molina dans sa première visite aux Indiens de Tumbez. La couleur de ce noir compagnon les étonnait. Ils ne pouvaient la croire naturelle et essayaient de blanchir ce charbonnier en le frottant avec leurs mains. Ils ne connaissaient pas le proverbe : « A vouloir blanchir un nègre, on perd son savon ».

C'est aussi à Puná, dans cette île qui est devant nous, qu'eut lieu en 1530 le premier combat sérieux entre les Espagnols et les Indiens. Les historiens espagnols rapportent que, dans cette première bataille, les compagnons de Pizarre furent miraculeusement assistés par l'archange saint Michel aidé de ses légions. Quoiqu'il en soit de la véracité de ce fait, il semble qu'il aurait été plus conforme aux doctrines de l'Évangile de traiter d'une manière plus pacifique et plus chrétienne ces Indiens qui, deux ans auparavant, les avaient reçus en amis.

L'embouchure du fleuve est large comme aux bouches de la plupart des fleuves de l'Amérique du sud, bordée de paletuviers et semée d'îles noyées à la marée haute. Guayaquil est loin et nous ne l'apercevons pas. C'est le port de la république équatorienne. Le capitaine a, dit-on, l'ordre de ne pas communiquer avec Guayaquil où sévit la fièvre jaune !

Il est impossible de ne pas donner ici une pensée au vaillant Garcia Moreno qui, par son martyre, a délivré son pays de la honteuse servitude de l'impunité. Gloire au héros chrétien et au grand capitaine à qui l'Église ne tardera pas d'accorder les honneurs qu'elle accorde à ses saints : *Hic est fratrum amator qui multum orat pro populo.*

A onze heures, arrive un bateau à vapeur de Guayaquil. Quelques passagers venus à bord dans la matinée annoncent que la fièvre jaune règne dans la ville. Ils ne sont pas admis. A cinq heures, une chaloupe à vapeur, puis, peu après, une belle canonnière de l'Etat nous rassurent et nous disent que la fièvre jaune n'est pas officiellement déclarée par la commission de santé. Nous levons immédiatement l'ancre et nous mettons en route pour Guayaquil.

A huit heures du soir nous mouillons devant la ville qui semble très grande si l'on en juge par la longue file de lanternes que l'on aperçoit sur la rive droite du fleuve. Le courant est